



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

RENSEIGNEMENTS ET INFORMATIONS :

- Claire Cesbron, responsable du service des publics
Milena Sécher et Manon Bertucat, médiatrices culturelles

Pour nous contacter :

Par courriel : claire.cesbron@cca.bzh ; milena.secher@cca.bzh ; manon.bertucat@cca.bzh
ou par téléphone, du lundi au vendredi : 02 98 06 14 43

SOMMAIRE

« Ecran Total », une exposition de Corinne Vionnet	p. 3
Corinne Vionnet, une artiste de l'image	p. 4
- Le travail en série	
- L'image, qui est photographe ?	
L'image touristique : de la carte postale au selfie	p. 6
Des lieux en images : sensibiliser à l'environnement	p. 8
L'image de soi	p. 10
PISTES PEDAGOGIQUES	p. 12
BIBLIOGRAPHIE et SITOGRAPHIE	p. 13
ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE AU MUSÉE.....	p. 14
INFORMATIONS PRATIQUES	p. 14

Ecran total par Corinne Vionnet

Artiste franco-suisse, Corinne Vionnet, née en 1969 dans le canton du Valais, reçoit à l'âge de 8 ans son premier appareil photo. Sa fibre artistique se déploie dans l'environnement familial, avec un père architecte passionné de géographie, qui dessine, peint et partage volontiers ses connaissances. Après avoir entrepris des études dans le marketing, elle se réoriente à l'âge de 35 ans, du jour au lendemain, pour les arts visuels.



Elle est aujourd'hui considérée internationalement comme une pionnière dans l'exploration et la réutilisation d'images issues du web. Sa pratique artistique mêle photographie, technologie numérique et réflexion critique sur l'image contemporaine.



Corinne Vionnet,
© Sébastien Agnetti

Ses œuvres ont été présentées à travers le monde, du Musée des Beaux-Arts de Bilbao à la Galerie Danziger (New York). Elle a également exposé à Berlin, en Suisse, à Oslo ou encore à East Wing (Doha). Ses œuvres font partie des collections de musées d'art à travers le monde, tout comme ses livres d'artiste.

Et pourtant, cette exposition temporaire en Bretagne est sa première grande exposition monographique. Pour notre musée, inviter cette artiste, c'est tout d'abord poursuivre l'ouverture de notre musée à d'autres médiums que la peinture, une démarche initiée depuis plusieurs années, avec *Vivian Maier e(s)t son double*, ou encore *Willy Ronis, se retrouver*. Mais le travail de Corinne Vionnet nous entraîne encore plus loin, vers la manipulation des images, l'exploration du numérique et de ses sphères infinies.

La créatrice franco-suisse s'inscrit en outre dans une longue tradition d'accueil des artistes étrangers à Pont-Aven. Aujourd'hui, avec son œuvre, Corinne Vionnet nous fait réfléchir, débattre. À sa manière, discrète, sans ostentation, sans imposer d'idées préconçues, avec un brin de malice. N'est-ce pas là le rôle fondamental d'un musée ?

Sous le titre *Ecran total*, elle convoque de nombreuses références. Vous pensez à la crème solaire ? L'artiste, quant à elle, convoque principalement nos usages des écrans, dont celui du téléphone qui est omniprésent dans nos vies. Elle intègre aussi son propre écran, celui de son ordinateur, sur lequel elle crée ses œuvres. Enfin, elle emprunte le titre d'un ouvrage du philosophe et sociologue Jean Baudrillard, *Ecran total*, qui y interroge ce qui forge l'événement au moment où le monde plonge dans le virtuel.

Corinne Vionnet, une artiste de l'image

Depuis le début de l'ère digitale, il y a une vingtaine d'années, Corinne Vionnet nous interpelle, interroge nos relations avec les écrans, plus spécialement à partir de nos expériences touristiques.

« *Nous voyageons, regardons un monument, prenons une photo. Tout en cadrant les sites touristiques avec notre smartphone, nous créons des souvenirs photographiques, partie intégrante de notre expérience de touriste* ».

Photo Opportunities, la première série de Corinne Vionnet, et qu'elle poursuit encore, est née d'une expérience touristique en 2005. En observant le comportement des visiteurs, leur façon d'essayer de capter la même image de la tour penchée de Pise en Italie, elle a voulu comprendre ce qui conditionnait ce regard standardisé : l'absence d'alternative liée à la configuration du site, ou la mémoire collective véhiculée par les cartes postales et les dépliant touristiques ? Les deux sûrement. Elle a étudié ensuite comment s'exprimait cette répétition sur internet. De là est née l'idée de condenser la multitude des images en une seule, en lui offrant la forme évanescence d'un souvenir. Après Pise, Corinne Vionnet s'est intéressée à la façon dont quantité de sites remarquables sont représentés sur internet. Avant d'en examiner les clichés partagés, elle les a sélectionnés en s'appuyant sur des données statistiques – 95 % des touristes du monde entier visitent 5 % des lieux de la planète. L'élaboration de chaque œuvre de cette première série est le résultat d'un long processus : elle repère un lieu, en cerne les images postées sur des réseaux sociaux comme Flickr ou Instagram, les choisit et enfin les assemble dans une forme de collage par superpositions.

Le travail de Corinne Vionnet questionne nos besoins d'images, leurs circulations et la construction d'une culture collective à travers ces circulations visuelles. Elle a d'ailleurs cette formule en parlant de son travail « *it's a collective work more than my work* » (*c'est un travail collectif plus que mon travail*).

Après une première étape de recherche archivistique approfondie, elle crée des images. Elle colle, elle compile, elle superpose, pour aboutir à autre chose, après l'appropriation de matériel **crowdsourcé**.

Le travail en séries

Que ce soit dans son processus de création ou dans l'œuvre finalisée, Corinne use de la répétition, reprend (voire épuise) un même sujet et son image.

A travers son travail en séries, tels les peintres impressionnistes, elle emploie les combinaisons et le traitement répétitif, systématique.

Chez elle, comme chez les peintres du 19^{ème} siècle, le travail en séries transcende l'objet initial – paysage ou monument – pour en extraire une dimension à la fois sensible et intemporelle.

Le peintre impressionniste Claude Monet est le premier à utiliser le principe de la peinture en série. Sa première série *Les Meules* date de 1890. Voilà ce que Monet écrivait lors de ce travail : « *Je pioche beaucoup, je m'entête à une série d'effets différents [...], plus je vais, plus je crois qu'il faut beaucoup travailler pour arriver à rendre ce que je cherche : l'instantanéité, surtout l'enveloppe, la même lumière répandue partout, et plus que jamais les choses venues d'un seul jet me déçoivent.* »



Claude Monet,
Série sur le *Parlement de Londres*
Huile sur toile, 1900-1904

Corinne Vionnet inscrit ses créations aux contours fantomatiques dans le registre du souvenir, tout en les reliant aux pratiques picturales impressionnistes. D'ailleurs, comme ces peintres de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, elle utilise le terme « palette » pour parler de son travail.

La série lui permet de mettre en évidence la permanence de nos pratiques, aucunement anecdotiques dans notre quotidien, rappelant d'ailleurs plus cette définition de la série : des objets similaires, répondant à un même processus de fabrication, et constituant un ensemble homogène.

Ainsi, le travail en série ne consiste pas seulement en quelques récurrences du motif ou de la prise de vue mais bien une expression intentionnelle, de la pensée et de l'exigence de l'artiste.



Corinne Vionnet,
Photo Opportunities
2005 à aujourd'hui

L'image : qui est photographe ?

Depuis le développement de l'image numérique et de la démocratisation du téléphone portable, tout un chacun peut réaliser des clichés photographiques.



Corinne Vionnet,
Série ME. Here Now, 2016

Avec la série *ME. Here Now* (2016), elle ne s'intéresse plus aux clichés finis et postés sur le net mais au photographe, autrement dit à celles et ceux qui appuient sur le déclencheur avant que leurs images n'inondent la toile. Sans être vue, Corinne Vionnet les observe et les photographie en train d'immortaliser le Sacré-Cœur à Paris.

Dissimulés derrière l'écran de leur smartphone, ces jeunes voyageurs se dérobent et restent inaccessibles à son regard. Seules apparaissent leurs mains, dans des chorégraphies qui peuvent évoquer la prière.

Pour amplifier cette distance, l'artiste a rephotographié ces portraits avec son téléphone portable, afin de figer ces visages absents sur la trame d'un écran.

A travers cette série, c'est la place de l'image et de nos pratiques photographiques que l'artiste interroge : quelle place ceux-ci prennent-ils entre nos regards et le réel ?

« Nous regardons le monde à travers nos écrans, si bien qu'ils occupent une place de plus en plus importante dans nos vies » remarque-t-elle.

C'est aussi, par élargissement, la capacité de chacun à être photographe qu'elle questionne.

L'image touristique : de la carte postale à l'influence des réseaux sociaux

L'exposition *Ecran total* questionne aussi l'image et sa diffusion, en lien avec nos pratiques touristiques.

La carte postale est une image, adressée par la poste, comme un souvenir partagé ou une invitation au voyage. Elle participe de l'identité iconique, historique et narrative d'un paysage. Elle est, en quelque sorte, le concentré de l'imaginaire touristique et participe de la "mise en image" d'un territoire.

Ainsi, ces dix centimètres par quatorze contribuent dès le milieu du XIX^{ème} siècle à façonner nos visions, plus ou moins stéréotypées, de l'ailleurs : Athènes et son Parthénon, Venise et ses gondoles, Tahiti et ses vahinés, Courchevel et ses pistes de ski, Paris et sa tour Eiffel...



Corinne Vionnet,
Photo Opportunities, 2005 à aujourd'hui

Le boom des cartes postales est directement associé aux premières décennies du tourisme de masse. Les voyageurs souhaitaient partager l'image des sites et monuments qu'ils avaient visités.

La photographie est donc essentielle dans la carte postale, qui deviendra véritablement un phénomène populaire en 1902, dès que la Poste britannique autorise l'écriture de messages sur la moitié du côté normalement réservé à l'adresse. La "folie de la carte postale", comme la presse de l'époque l'a surnommée, est une réelle occasion de diffusion des images, qui remplit la totalité du verso.

Comme d'autres artistes contemporains, Corinne Vionnet travaille la carte postale comme support.

Mathieu Pernot par exemple recompose un paysage impossible à partir de centaines de cartes (*Dorica Castra*, 2017). Plus ponctuellement Marcelle Cahn, Jean Dubuffet, Yves Klein, Martin Parr... travaillent aussi ces objets et leurs images.

Corinne Vionnet nous questionne sur la notion de paysage « carte postale ». Cherche-t-on, lors de nos voyages, à refaire, de manière consciente, le cliché que nous avons déjà observé ? Rapporter ce paysage « carte postale » tellement attendu ?

L'appropriation d'une image – vers une culture collective

Avant les réseaux sociaux, la photographie souvenir n'était visible que par un cercle réduit de personnes proches du photographe.

Les réseaux permettent désormais à tout le monde de mettre en avant ses voyages, pouvant générer un sentiment de fierté momentanée. Corinne Vionnet s'intéresse à cette profusion d'images des lieux touristiques emblématiques tels que Big Ben ou le Taj Mahal.

L'artiste suisse n'est pas la première à avoir recours à la superposition de clichés afin de créer une image générique, mais sa méthode de collage lui est propre.

Son travail repose sur la collecte de centaines de photographies amateurs publiées sur des plateformes comme *Flickr* ou *Google*



Corinne Vionnet,
Photo Opportunities
2005 à aujourd'hui

Images. Ces clichés, souvent standardisés, sont ensuite assemblés, superposés par l'artiste, pour créer des compositions oniriques et floues.

En fusionnant ces images en une seule, elle révèle des "portraits" collectifs des monuments, témoins d'une mémoire visuelle partagée. En reconfigurant ces photographies omniprésentes sur les réseaux sociaux, Corinne Vionnet capte l'essence de nos clichés tout en les inscrivant dans une dimension à la fois familière et insaisissable.

« J'ai ici voulu reconstituer une sorte de mémoire collective. Nous prenons tous la même photo de la tour de Pise, de la tour Eiffel ou de Monument Valley alors que divers points de vue sont possibles. Finalement, on fait l'image d'une image. »

En les associant, les unes après les autres, les unes au-dessus des autres, le cercle de la répétition est sans fin. D'où le titre, *Paris Paris Paris*, qu'elle donne à cette série, inscrite directement dans le prolongement de *Photo Opportunities*. Celle-ci est née d'une expérience touristique en 2005 à Pise, durant laquelle elle a voulu comprendre ce qui conditionnait ce regard standardisé : l'absence d'alternative liée à la configuration du site, la mémoire collective véhiculée par les cartes postales ou les dépliants touristiques ? Les deux sûrement. Elle a étudié ensuite comment s'exprimait cette répétition sur internet.

De Susan Sontag, elle retient la notion de « *trophées photographiques* » inhérents à l'expérience touristique. L'essayiste américaine avait défini, ce qui se joue, dès 1973, bien avant les réseaux sociaux :

« Le voyage devient une stratégie dont le but est d'accumuler des photographies ».



Corinne Vionnet,
Paris, Paris, Paris
2007 à aujourd'hui

Comme d'autres artistes elle choisit comme thème de son œuvre, la société de loisirs et les pratiques touristiques. A cette différence que Corinne Vionnet nous interpelle sur la massification de ce tourisme et son impact.

Des lieux en images : sensibiliser à l'environnement

Outre ses créations à partir d'images « cartes postales » diffusées par tous sur les réseaux sociaux, Corinne Vionnet a également utilisé de vraies cartes postales, comme matière première, pour la série *Souvenirs d'un glacier* créée en 2019.

Depuis toujours, la nature est pour les artistes une source d'inspiration.

Par cette œuvre, l'artiste met en évidence les conséquences de nos pratiques sur les paysages.

Corinne s'est intéressée aux vues touristiques de la vallée du Rhône, et a commencé à en rassembler des cartes postales. L'explosion de leur production au début du XX^{ème} siècle coïncide avec l'essor du tourisme. Corinne Vionnet s'est concentrée sur celles qui montrent le glacier du Rhône depuis le col du Grimsel, un point de vue particulièrement prisé pendant un siècle, qui montre l'ampleur de la coulée de glace mais également la route construite pour conduire les touristes au pied du site. En observant attentivement chaque carte, elle s'est aperçue qu'elle pouvait facilement les agencer de façon chronologique. Elle en a sélectionné douze, s'est concentrée sur le motif du glacier et a déployé des agrandissements les uns à côté des autres afin de nous inviter à mieux considérer le phénomène en jeu. Dans un mouvement inexorable, à cause du réchauffement climatique, le glacier ne cesse de se réduire, au point de disparaître.



Corinne Vionnet,
Souvenirs d'un glacier
2019

Elle s'inscrit alors dans la lignée de l'art environnemental ou encore l'art écologique, qui prône un retour à la nature et milite contre l'altération de la nature.

L'un des artistes militants pour le climat le plus célèbre est Olafur Eliasson.

L'artiste danois place toujours la nature au centre de ses installations. Il s'est associé au géologue Minik Rosing pour présenter *"Ice Watch"*, un cadran polaire constitué de morceaux de banquise pêchés au large du Groenland et installés sur la place du Panthéon en pleine COP21 en 2015. Ils ont terminé de fondre sous les yeux de tous, tout au long du sommet de l'ONU où se joue l'avenir de la lutte contre le réchauffement climatique, et les dérèglements dramatiques qu'il induit.



Olafur Eliasson,
Ice Watch Paris – installation
2015

Connu pour ses œuvres qui se jouent du marché de l'art, Banksy est également réputé pour être un artiste militant.



Banksy
I don't believe in global warming
 Copenhague, 2008

En 2008, il a graffé en lettres capitales rouges : « *I don't believe in global warming* », sur un mur du Regent's Canal à Londres. Cette œuvre à moitié submergée par l'eau est la réponse de l'artiste de rue au sommet des Nations Unies sur le climat à Copenhague.

Enfin, autre hommage aux œuvres de Claude Monet, Noël Dolla a disposé 500 parapluies dans le plan d'eau du Jardin des Tuileries, à Paris à l'occasion de la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain) hors les murs en 2019.

Avec le titre évocateur de *Nymphéas Post Déluge II*, cette version contemporaine du déluge, réinterprète un chef-d'œuvre de l'histoire de l'art tout en faisant penser au continent de plastique situé dans l'océan Pacifique, peuplé de déchets produits par l'activité humaine, qui s'étend sur environ 1,6 million de kilomètres.



Noël Dolla,
Nymphéas Post Déluge II
 installation, Paris, 2019

En s'intéressant aux clichés touristiques, Corinne Vionnet ne cesse aussi de poser la question de l'épuisement possible de notre regard comme des lieux eux-mêmes. Dans son œuvre, l'image se répète et se superpose à l'infini, enfermant les sujets en une répétition de cadrages déjà-là, que chacun peut/veut répéter et s'approprier.

D'autant plus qu'aujourd'hui, la promotion des sites s'effectue de manière globalisée, s'appuyant sur les réseaux sociaux, les plateformes de voyage ainsi que sur les globes virtuels comme Google Maps où l'on indique les monuments remarquables à visiter par un petit symbole.



Corinne Vionnet,
Total Palm Tree
 2018

Dans l'exposition de Pont-Aven, elle présente l'oeuvre *Total Palm Tree* (2018), de façon immersive. En se déployant dans l'espace, elles se découvrent les unes après les autres.

La série s'appuie sur l'image d'un palmier sur un ciel azur, prenant racine dans l'eau bleue. Une image de carte, qui évoque d'emblée et pour beaucoup d'entre nous le désir d'un ailleurs. À l'aide d'un service d'impression de cartes postales à la demande, l'artiste s'est adressé par la poste une première carte postale du palmier, qu'elle a aussitôt numérisée pour se l'adresser à nouveau, à raison d'une image par semaine.

À travers une répétition qui engendre une dégradation de l'image, elle s'aperçoit, au fil des envois, que son sujet prend un autre sens. L'image disparaît en donnant naissance à une autre. Sur les dernières cartes qu'elle reçoit, le palmier devient un tronc calciné, alors qu'au même moment des incendies ravagent les forêts californiennes. La disparition de l'image se conjugue ici avec celle du sujet.



Corinne Vionnet,
ME. Here Now
2016

Huit ans après sa série *ME. Here now*, où elle s'est arrêtée au pied du Sacré-Cœur pour photographier les photographes, l'artiste revient à Paris en 2024 et de nouveau s'intéresse aux touristes en train de se prendre en photo, conçu comme un contrechamp de la série *Paris Paris Paris*.

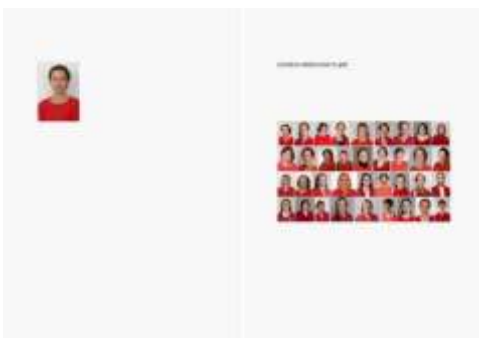
Au sein de cette exposition, elle déploie *Been There*, sous forme de frise où certaines silhouettes de touristes s'affichent à l'échelle un voire plus.



Corinne Vionnet,
Been There
2024

C'est alors qu'elle aborde la pratique contemporaine, axée sur la technologie et la communication visuelle qu'est le « selfie », devenu une pratique omniprésente.

Cette œuvre peut permettre de questionner le visiteur sur l'utilisation qu'il fait du selfie, sur ce qu'il dit de lui ou d'elle, en choisissant de mettre en avant telle situation, ou tel attribut : un vêtement, un accessoire.



Corinne Vionnet,
Visually Similar
2020

Pour prolonger cette réflexion sur l'usage des images numériques dans nos quotidiens, Corinne Vionnet s'intéresse aussi aux algorithmes.

Pour obtenir quelques réponses, l'artiste a eu l'idée de glisser plusieurs autoportraits dans l'outil de recherche « Google Reverse Image ». Elle se contente de varier les couleurs de ses tenues et de porter ou pas des lunettes. A chaque interrogation, l'application propose des images soi-disant semblables. En considérant les résultats proposés en face de chaque portrait de l'artiste, on a en effet l'impression que les associations s'appuient sur peu de critères et beaucoup d'a priori.



Selon la couleur de son vêtement, son portrait est associé à des visages d'hommes ou de femmes, plus ou moins âgés, dans des tenues strictes ou décontractées. Comme nous ne connaissons pas le programme qui est derrière, nous en sommes réduits à des conjectures. Selon quels critères l'algorithme perçoit-il l'âge ou les questions de genre ?

Autre question tout aussi vertigineuse : est-ce que l'artiste, en alimentant cet outil, est mise à contribution pour le faire progresser sans le savoir ?

Corinne Vionnet,
Visually Similar
2020

Pistes pédagogiques

Éléments préparés par Nathalie Limousin, professeur-relais détachée pour les musées

Le travail de Corinne Vionnet donne à regarder le monde par le prisme de l'image photographique pléthorique et répétitive parce que reproduite à l'identique jusqu'à épuisement possible du sujet.

Lettres - cycle 4

- 5 : les images de grands espaces naturels produites par les photographes voyageurs et influenceurs peuvent être mises en regard du thème « pourquoi aller vers l'inconnu ? » Pourquoi aller vers de nouvelles terres ? Qu'y allons-nous découvrir ? Qu'attendons-nous de ces voyages ?

L'invitation au voyage peut se travailler en poésie.

- 4 : les photographies de monuments tels que la tour Eiffel, le Colisée, l'opéra de Paris permettent de créer un dépliant touristique dans le cadre du travail sur « la ville, lieu de tous les possibles ». Cela peut se combiner avec l'étude de quelques photographies originales de Brassai, Doisneau, Cartier-Bresson, Ronis...

A la manière de Soupault dans « Westwego », on peut écrire une déambulation poétique dans sa ville en utilisant les cinq sens.

L'étude des images entre dans le cadre du thème : « informer, s'informer, déformer » : on peut ainsi réfléchir à la nécessité de vouloir faire les mêmes images que les autres, à vouloir s'inscrire dans l'image (selfie). On peut aussi travailler sur l'image manipulée ou l'image standardisée ainsi que l'incite à le faire la fréquentation d'Instagram.

En Histoire-géographie, le thème « Le tourisme et de ses espaces » permet de s'interroger sur l'influence des images sur la transformation des lieux de façon à ce qu'ils deviennent « instagrammables », le tourisme étant porteur d'enjeux économiques, environnementaux et territoriaux importants.

- 3 : Le sujet des lieux « instagrammables » peut enrichir la réflexion sur la dénonciation des travers notre société et sur la consommation d'images.

France culture propose un podcast publié le vendredi 4 février 2022 « Tourisme sur Instagram : nos vacances sous influence ? »

« Ce qu'on va chercher, c'est plus uniquement le fait de vivre cette expérience que de la restituer avec une photo qui vise à reproduire une photo qui a déjà été prise avant. » Saskia Cousin, anthropologue

Le thème « Visions poétiques du monde » peut être illustré par de nombreuses photos de paysages. La superposition des calques engendre un paysage flou proche de la peinture de Turner ou des impressionnistes.

BIBLIOGRAPHIE et SITOGRAPHIE

- Ouvrages :

Catalogue d'exposition :

- CORINNE VIONNET - ECRAN TOTAL, sous la direction d'Anne de Mondenard, Éditions Silvana, 2025, 120 pages. Exposition temporaire du Musée de Pont-Aven. *Plusieurs textes de ce dossier sont issus du catalogue, rédigés par Anne de Mondenard.*

- Sites Internet

Concernant Corinne Vionnet : site Internet de l'artiste [Vionnet](#)

Concernant la série dans l'art :

- [La notion de série en Photo - Le Garage Photographie, un lieu dédié à la photographie à Marseille](#)
- [News Letter: LA SERIE DANS L'ART OU L'ART DE LA SERIE](#)

Concernant les liens entre art et environnement

- Le [vademecum Éducation au développement durable](#).
- [Arts, culture et écologie | éducol | Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche | Dgesco](#)

Concernant la carte postale

- [Décrite une carte postale ancienne - Département de l'Oise](#)
- Site Internet de la Cartopôle de Baud

Concernant le selfie

- [L'autoportrait photographique - De l'intime à l'universel - ArtsHebdoMédias](#)
- [Le selfie : histoire de l'autoportrait nouvelle génération](#)

Concernant les images et l'Intelligence Artificielle

ATELIER DE PRATIQUE ARTISTIQUE AU MUSÉE

Chaque visite scolaire peut-être animée par une médiatrice culturelle afin d'accompagner les élèves dans leur découverte de l'exposition et des œuvres.
Elle est adaptée au niveau de chaque groupe.
Le service des publics propose également de prolonger la découverte de l'exposition « *Ecran Total* » par un atelier de pratique artistique optionnel, à partir du cycle 3.

La carte postale et son contraire ! - niveau concerné : à partir du cycle 3

Après la visite de l'exposition, les élèves seront invités à créer une carte postale, inspirée de Pont-Aven, en apportant dans leurs créations ce que l'on ne voit pas sur les images séduisantes de nos destinations touristiques.

Durée : 45 min par groupe.

Tarif : supplément 30€ par atelier par groupe.

Atelier philo – nombre de classe limité - sur réservation

Après la visite de l'exposition, les élèves seront invités à échanger de manière plus approfondie sur leurs pratiques de l'image, atelier animé par l'association Philament de Concarneau.

Durée : 45 min par groupe.

Tarif : supplément 30€ par atelier par groupe.

Informations pratiques

Ce dossier a été conçu par le service des publics du Musée de Pont-Aven et Nathalie Limousin, professeure-relais détachée pour les musées de CCA.
Le service des publics vous accueille du mardi au vendredi de 9h45 à 17h.

Tarifs :

Entrée et visite gratuites pour les scolaires

Atelier pédagogique optionnel : 30€ par groupe (la classe pourra être divisée en 2 en fonction des effectifs).

Durée :

Visite : 45 minutes

Atelier optionnel : 45 minutes

Contacts :

Service des publics du musée – mail générique : museepontaven@cca.bzh

Avec Claire Cesbron, responsable du service des publics; Manon Bertucat et Milena Sécher, médiatrices culturelles / au 02 98 06 14 43

Nathalie Limousin, professeure-relais détachée aux musées de CCA, nathalie-limousin1@ac-rennes.fr